Labyrinthe

19 | 2004 (3)
Le Bel Aujourd'hui

Editorial

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/50>

DOI : 10.4000/labyrinthe.50

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2004

Pagination : 7-8

Référence électronique

« Editorial », *Labyrinthe* [En ligne], 19 | 2004 (3), mis en ligne le 04 février 2005, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/50> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.50>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

Editorial

- 1 Funèbre coïncidence, alors que *Labyrinthe* consacre un numéro aux discours et motifs apocalyptiques, qui non seulement survivent mais prospèrent au-delà du changement de millénaire, Jacques Derrida s'éteint. Un hommage s'imposait, au philosophe dont les ultimes ouvrages (*Béliers* ainsi que *Chaque fois unique, la fin du monde*) réfléchissaient sur cette figure de la « fin du monde » : il lui est rendu en ces pages.
- 2 *Labyrinthe* se penche donc sur le « bel aujourd'hui » qui est le nôtre en adoptant les biais les plus variés. Les historiens Pierre Judet de La Combe et Heinz Wismann, entreprenant de définir l'enseignement du latin et du grec dans une perspective interculturelle, envisagent l'avenir des langues dites « mortes » ; Laurent Dubreuil questionne la vivacité des clichés régissant les discours des agitateurs de l'épouvantail de la fin du monde, du millénarisme à la science-fiction, en passant par le chanteur Marilyn Manson et l'écrivain Maurice G. Dantec ; Guillaume Paugam met au jour les contradictions qui informent le diagnostic porté sur l'époque contemporaine par le philosophe Giorgio Agamben ; Dragan Kujundzic, professeur à l'Université de Californie, explicite l'arrière-plan idéologique gouvernant la représentation du crépuscule de la Russie tsariste donné à voir dans le film *L'Arche russe*, d'Alexander Sokourov.
- 3 Au carrefour des chemins si différents ici parcourus, une idée fondamentale du présent : celui-ci n'apparaît pas simplement comme le produit du passé, mais comme la reconstruction, l'interprétation et le réagencement de ce passé tendu vers son altération. Ainsi est-il souligné comment Alexander Sokourov convoque l'arche-ive russe et comment Giorgio Agamben étaye ses analyses par l'argument historique ; les langues et les cultures antiques sont par ailleurs identifiées comme le véritable soubassement de notre pensée et de notre écriture contemporaines, tandis que les apocalypses si souvent annoncées et déçues nous donnent à repenser une possible fin du monde.
- 4 Il importe dès lors d'envisager avec justesse le rapport de notre aujourd'hui avec sa fin, sans tomber dans les pièges classiques : ne pas vociférer contre une décadence à enrayer, se complaire dans la nostalgie du latin et du grec de la III^e République ou verser des larmes de crocodile sur l'époque post-Derrida, désormais privée de son maître à penser (alors que l'on occultait ou assassinait Derrida de son vivant, lorsque,

justement, il cherchait à n'être pas un maître). Mais plutôt, et c'est ce que ce dossier voudrait montrer, prenons le parti de reconnaître les fins et les morts pour en tirer l'affirmation d'une vie.

- 5 Hors du dossier, nous sommes heureux de vous proposer également dans ce numéro des traductions inédites de l'écrivain américain Kenneth Burke : poète, critique, philosophe, penseur inclassable, il élabore, dans les extraits ici traduits par Franck Lemonde, une réflexion sur l'« action symbolique » mise en œuvre par le langage dans son interaction avec le monde physique. C'est pour nous l'occasion d'attirer l'attention sur un auteur méconnu, et plus encore sur le visage d'une certaine Amérique, peu visible par les temps qui courent, celui d'une pensée « alternative, et même altérative » (pour reprendre l'expression de Franck Lemonde).
- 6 Notre actualité de la recherche fait quant à elle la part belle aux liens entretenus par la littérature avec les autres disciplines. Michel Gribenski analyse les relations sémiotiques unissant la musique et la parole au moment de la « crise de vers » diagnostiquée par Mallarmé et de la « remise en cause de la "tyrannie de la mesure" », à l'aube du XX^e siècle. Nathalie Vuillemin montre comment, en usant des méthodes de l'analyse discursive, de l'histoire des idées et de l'histoire des sciences, l'étude des discours de l'histoire naturelle ouvre des voies critiques permettant d'appréhender autrement la littérature des Lumières. Enfin, deux textes rappellent que la recherche ne saurait faire l'économie de l'analyse monographique : Élodie Cassan relit les *Méditations métaphysiques* de Descartes sous l'angle des différents sens prêtés par le philosophe au concept de jugement, et Pascaline Nicou nous fait découvrir le *Roland amoureux* de l'Italien Boiardo, poème chevaleresque méconnu en France.